

Humblement, modestement, elles s'établirent d'abord au cœur même de la ville de Winnipeg y gagnèrent leur vie bien péniblement mais avec au cœur, l'assurance que Dieu leur permettrait de continuer au Canada, l'œuvre de dévouement et d'éducation que, depuis cent ans bientôt, leur Institut poursuivait en France

Arrivées au Manitoba au nombre de six, il y a trois ans, juste à temps pour fêter le centième anniversaire du jour où leur vénérable fondatrice jetait les premières bases de la Congrégation nouvelle, les Filles de la Croix étaient cette année, quarante-deux pour fêter le réel centenaire de leur Ordre, c'est-à-dire, le centième anniversaire du jour où, pour la première fois, Élisabeth Bichier des Ages et ses quatre compagnes prononçaient leurs premiers vœux de religion.

Et c'est des huit postes qu'elles occupent aujourd'hui au Manitoba, que ces religieuses exilées, ont fait monter vers Dieu, le cri de leur juste et vive reconnaissance.

Le champ de travail des Filles de la Croix, n'a cessé de grandir depuis le jour de leur arrivée dans le pays. De Winnipeg, elles vinrent bientôt prendre soin du palais archépiscopal et de la cathédrale. Puis, de là, comme d'industrielles abeilles, elles commencèrent à es-aimer et à porter plus au loin, le fruit de leurs labeurs.

Tour à tour, les paroisses de St-Adolphe, St-Malo, St-Maurice les virent arriver avec plaisir et leur confièrent leurs écoles et leurs couvents. Les écoles industrielles de Fort Pelley, Fort Alexandre, Sandy Bay et de Makinak leur furent confiées. Et ce n'est là qu'un début; l'œuvre de trois années seulement. L'avenir leur promet un champ d'action plus vaste, leur réserve des labeurs plus grands et plus féconds encore. Bientôt, nous l'espérons, un noviciat en terre canadienne, leur permettra un recrutement plus facile et qui, par le mélange des éléments, les rendra plus aptes encore, à tous les besoins du pays.

Puisque Dieu a béni si efficacement dans le passé cette société naissante: de cinq religieuses en 1807, elle compte aujourd'hui plus de trois mille membres, il nous est bien permis de souhaiter que son second centenaire voie ce nombre se doubler, malgré les fureurs de l'enfer et cela, pour la gloire de Dieu, pour le salut des âmes et aussi, pour l'honneur du nom français.

Mais nous voulons faire un autre vœu non moins cher au